

# Corédemption et consécration mariale à la lumière du message de Fatima

par le Père Serafino M. Lanzetta

✝ La conférence suivante a été donnée le 20 mai 2020 lors du « *Rome Life Forum* » sur le thème « *Coronavirus à la lumière de Fatima: une tragédie et une source d'espoir* ». La traduction de ce texte a été réalisée à partir de l'original en langue anglaise par Mme Karen Darantière, avec l'aimable autorisation de l'auteur.

## Le message de Fatima: un appel à la corédemption humaine avec le Cœur Immaculé de Marie

Le message de Fatima est dans son intégralité un appel à coopérer avec Notre Dame pour le salut de l'humanité. Cette coopération, qui en langage technique peut être exprimée comme « corédemption », joue un rôle central dans l'ensemble du message, car elle est présente depuis la première apparition de la Dame Blanche le 13 mai 1917, lors de laquelle Elle demande aux trois petits bergers s'ils sont prêts à s'offrir à Dieu et à supporter toutes les souffrances qu'Il leur enverrait comme acte de réparation pour la conversion des pécheurs. Les enfants répondent qu'ils sont prêts. Notre Dame, en acceptant déjà l'oblation de leur volonté, dit qu'ils auront beaucoup à souffrir, mais que la grâce de Dieu sera leur réconfort. Lors de l'apparition de juillet, Notre Dame apprend aux petits bergers une petite prière pour accompagner l'offrande de leurs sacrifices à Dieu:

*« O Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie. »*

Il y a également un caractère corédempteur dans l'union du Cœur Immaculé de Marie avec le Très Sacré Cœur de Jésus, dont l'éclat brille déjà dans la seconde prière que l'Ange de la Paix a apprise aux trois bergers en 1916, afin de préparer la venue de la Dame vêtue de blanc. Cette prière concerne l'adoration de la Très Sainte Trinité et l'offrande du précieux Corps et Sang du Christ en réparation de tous les sacrilèges Eucharistiques. La prière se termine ainsi : « *Et par les mérites infinis de son très Saint Cœur, et du Cœur Immaculé de Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs.* »

Pourquoi cette référence aux mérites de Notre Dame, étant donné que les mérites infinis du Cœur du Christ sont plus que suffisants pour notre salut ? C'est un point sur lequel Sœur Lucie elle-même insiste dans le livre qu'elle a écrit en 1998, intitulé « *Appels* » du Message de Fatima . Dans ce livre, la voyante explique que dans le message de Fatima le mystère de la Corédemption de Notre Dame est si éminent qu'il ne le cède en importance qu'au mystère du Cœur Immaculé de Marie, mais que les deux sont intimement liés.

Citons seulement un passage de l'explication de Sœur Lucie sur la raison pour laquelle l'Ange mentionne les mérites du Cœur Immaculé de Marie. On y trouve une confirmation claire du fait que seul le Cœur de Marie est le digne « lieu », et le « tabernacle », qui garde le trésor de notre salut:

*« Dieu a commencé l'œuvre de notre rédemption dans le Cœur de Marie, puisque c'est par son « fiat » que la rédemption a commencé: « Et Marie dit: Voici, je suis la servante du Seigneur; que cela me soit fait selon ta parole. » (Lc 1, 38). « Et la Parole s'est faite chair et a habité parmi nous » (Jn 1, 14). Ainsi, dans l'union la plus intime entre deux êtres humains, le Christ a commencé, avec Marie, l'œuvre de notre salut. Les battements du cœur du Christ sont ceux du cœur de Marie, la prière du Christ est la prière de Marie, les joies du Christ sont les joies de Marie ; c'est de Marie que le Christ a reçu le Corps et le Sang qui seront versés et offerts pour le salut du monde. Par conséquent, Marie ne fait qu'un avec le Christ, et elle est la Corédemptrice*

*du genre humain, avec le Christ dans son sein, avec Jésus-Christ dans ses bras, avec le Christ à Nazareth et dans sa vie publique. Avec le Christ, elle est montée sur la colline du Calvaire, elle a souffert l'agonie avec Lui, recueillant dans son Cœur Immaculé les dernières souffrances du Christ, ses dernières paroles, sa dernière agonie et les dernières gouttes de son Sang, afin de les offrir au Père.»[1]*

## **Qu'est-ce que la Corédemption?**

Tournons notre regard maintenant vers le mystère sotériologique de la Corédemption Mariale. De quoi s'agit-il et où se manifeste-t-il?

Notre Dame a coopéré activement avec le Christ à la réalisation de la Rédemption de l'humanité. Sa contribution maternelle, quoique subordonnée à celle du Christ, a été, par la volonté de Dieu, jugée non seulement opportune mais aussi nécessaire par rapport à nous. De même que la première Ève a joué un rôle important dans la ruine de l'humanité, de même la Nouvelle Ève, Marie, par Son *Fiat* obéissant au plan de salut de Dieu, a causé dans le Christ et avec Lui la restauration de l'humanité.

L'union corédemptive de Marie avec son Fils se manifeste depuis l'Annonciation, lorsque la conception virginale de la Parole divine a eu lieu, jusqu'au Calvaire, en passant par tous les mystères de la vie du Christ, en particulier la Présentation de Jésus dans le temple – l'aube du salut –, et les noces à Cana, lorsque «l'heure» de nous donner le vrai vin du salut est officiellement inaugurée. Mais spécialement sur le Calvaire, au moment de la mort de Jésus, cette union salvifique est parfaitement consommée : Notre Dame au pied de la Croix a offert Son Fils à Dieu et avec Son Fils s'est offerte Elle-même. Un sacrifice, un amour salvifique jusqu'à la fin, offert sur deux autels : le corps du Christ et le cœur de Marie.

Au Calvaire, Marie est la Femme dont l'heure est venue d'enfanter, c'est pourquoi elle souffre des douleurs de l'enfantement de notre régénération (cf. Jean 16, 21, en rapport avec la Femme de l'Apocalypse 12,2, qui crie en enfantant, dont le symbolisme est pleinement révélé dans la Femme du Calvaire, Jean 19, 25-27). [2] En tant que véritable Mère des vivants, Notre Dame nous enfante véritablement. Sur le Calvaire, Elle engendre à nouveau le Christ pour nous en tant que Rédempteur sanglant; en Lui et pour Lui, Elle nous engendre à la vie surnaturelle.

Sa contribution est rendue possible par le Christ et n'est offerte que dans le Christ, afin de préparer la coopération de chacun de nous à notre propre salut. Par conséquent, de même que la Rédemption est le « *prix* » que le Christ a payé pour nous (1 Pierre 1, 18-19), Son Sang en tant qu'Agneau de Dieu, de même la Corédemption est aussi un « *prix* » que Marie a payé pour nous : Son sacrifice maternel en même temps que ses mérites offerts pour notre salut. En tant qu'Immaculée Conception, Elle fut rachetée d'une manière unique pour devenir la Corédemptrice dans le Christ. Sa réponse à Dieu, son *Oui* maternel, prononcé au nom de chacun de nous, était en effet un don de la grâce et surélevé par la grâce. C'est aussi la grâce qui a permis à Marie de consentir librement à participer personnellement et activement à l'œuvre de notre salut; cependant, c'était un rôle qu'elle a adopté avec une pleine conscience sacrificielle et par amour pour nous.

Le magistère ordinaire de l'Église depuis plus de cent ans a réitéré la doctrine de la participation active de Notre Dame à notre Rédemption. De Léon XIII à Benoît XVI, l'enseignement de l'Église – même lorsque le mot technique de «corédemption/corédemptrice» est évité – est clair sur la contribution personnelle et directe de Marie à l'œuvre de la Rédemption [3]. En particulier, Jean-Paul II a beaucoup traité ce sujet [4].

On pourrait dire que Vatican II n'utilise pas le terme «coredemptrice» dans la Constitution Dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium*, dont le dernier chapitre est entièrement dédié à Notre Dame (alors qu'il consacre le titre de «médiatrice», voir n ° 62). Ce choix suffirait pour

abandonner non seulement le mot mais aussi la théologie que ce mot amène. Cependant, il y a une réponse officielle de la Commission Théologique de Vatican II expliquant la raison d'éviter cette terminologie. Bien que parfaitement vraies et présentes dans l'enseignement précédent des papes, certaines expressions, telles que corédemptrice, ont été omises pour une raison œcuménique, n'étant pas facilement comprises par les Protestants. [5]

Avec le Discours d'Ouverture de Jean XXIII, Vatican II a opté d'emblée pour une approche pastorale et œcuménique de la doctrine de la foi. Puisque la coopération de l'homme avec Dieu dans le processus de justification est l'un des principaux sujets de discorde avec Luther et le Protestantisme en général – qui nie donc que la foi opère à travers la charité et ses œuvres (voir Gal.5: 6) –, les Pères, lors du dernier Concile, ont décidé de ne pas contrarier l'espoir d'un nouveau dialogue avec le monde de la Réforme Protestante.

Mais il est intéressant de noter que si Vatican II a évité la terminologie technique relative à l'unique coopération de Notre Dame à notre Rédemption, il n'a pas évité d'enseigner la doctrine elle-même, qualifiée de «*coopération singulière*» de Marie, celle qui est la «*généreuse associée et humble servante du Seigneur*» (*Lumen gentium* n° 61). Le même paragraphe dit également:

*«De cette manière singulière, elle a coopéré par son obéissance, sa foi, son espérance et sa charité ardente, à l'œuvre du Sauveur en redonnant la vie surnaturelle aux âmes. C'est pourquoi elle est notre mère dans l'ordre de la grâce.»*

De plus, l'enseignement de Vatican II sur ce sujet est encore plus riche, car le discours continue en décrivant l'union parfaite que la Mère a gardée avec son Fils jusqu'à l'offrande suprême du Calvaire. De manière à «réitérer» l'enseignement précédent des papes, la Constitution dogmatique sur l'Église enseigne ceci:

*«De cette manière, la Sainte Vierge a avancé dans son pèlerinage de foi et a fidèlement persévéré dans son union avec son Fils jusqu'à la croix, où elle se tenait debout, conformément au plan divin, souffrant douloureusement avec son Fils unique, s'unissant par son cœur maternel à Son sacrifice, et consentant avec amour à l'immolation de cette Victime qu'elle-même avait engendrée. Finalement, elle a été donnée, par le même Christ Jésus mourant sur la croix, comme mère à Son disciple avec ces mots: «Femme, voici ton fils.» » (*Lumen gentium*, n° 58).*

Ici nous devrions considérer l'union du cœur de Marie avec Jésus dans l'offrande de l'unique sacrifice qui opère notre salut, et avant tout le consentement que Notre Dame a donné à l'immolation de Son divin Fils, afin de collaborer personnellement à son Offrande, au salut de tous. Ceci, par exemple, réitère ce que Léon XIII, dans l'encyclique *Jucunda semper* (8 septembre 1894), avait déjà enseigné. Ensuite, Benoît XV, dans son Encyclique *Inter sodalicia* (22 mai 1918), semble anticiper presque littéralement le texte de *Lumen gentium*, lorsqu'il dit:

*«Marie a souffert et, pour ainsi dire, a failli mourir avec son Fils souffrant; pour le salut de l'humanité, elle a renoncé à ses droits maternels et, dans la mesure où cela dépendait d'elle, a offert son Fils afin d'apaiser la justice divine; donc nous pouvons bien dire qu'elle a, avec le Christ, racheté l'humanité.»*[6]

La même teneur du discours Mariologique est présente dans l'encyclique *Miserentissimus Redemptor* de Pie IX (8 mai 1928); dans l'encyclique *Mystici Corporis* de Pie XII (29 juin 1943) et dans l'exhortation apostolique *Marialis cultus* de Paul VI (2 février 1974, n° 20).

Cette doctrine sotériologique montre qu'il y a aussi une «offrande sacerdotale» de Marie au Calvaire qui peut certainement être attribuée à la participation unique de Marie au sacerdoce du Christ; certainement pas en tant que ministre ordonné, mais d'une manière unique et exclusive, comme la Nouvelle Eve et la douloureuse Épouse du Christ, qui n'est littéralement qu'une seule chair avec Lui. *Caro Christi caro Mariae* – la chair du Christ est la chair de Marie. Par conséquent, il y a aussi un sacerdoce maternel unique de Marie à prendre en considération dans

une approche théologique de la participation de Marie à notre salut, présenté et résumé par le fait qu'elle est Corédemptrice et Médiatrice de toutes grâces. [7] De même qu'un prêtre est essentiellement un médiateur entre Dieu et l'homme (voir Hébreux 5: 1-5), de même, et de manière unique, Marie est la Mère Médiatrice de toutes les grâces qu'elle a contribué à mériter pour nous au Calvaire. Nous devons à Marie ce que nous sommes : enfants de Dieu, et ce que nous pouvons être par la grâce de Dieu : des hommes et des femmes saints.

### **Consécration au Cœur Immaculé de Marie**

Afin d'être vraiment efficace dans notre réponse humaine et de prendre part à Son rôle corédempteur dans le salut de l'humanité, la Dame Blanche de Fatima a demandé la consécration de la Russie, et plus tard de toutes les nations et de chaque âme à Son Cœur Immaculé. Cette consécration est compréhensible dans le contexte du Cœur Immaculé de Marie comme refuge du salut, et dans le cadre de sa théologie. Lors de l'apparition de juin, Notre Dame dit à Lucie que son Cœur sera le refuge et le chemin sûr menant la petite bergère à Dieu. Dans l'apparition de juillet, après la vision de l'enfer, où vont beaucoup d'âmes parce que personne n'est prêt à prier et à se sacrifier pour elles, Notre Dame dit qu'elle reviendra demander la consécration de la Russie et du monde entier à Son Cœur Immaculé (comme elle l'a fait en 1929) et la pratique des Cinq Premiers Samedis du mois (demandée en 1925).

Cela avait pour but d'empêcher la Russie de répandre les erreurs du matérialisme et de l'athéisme dans le monde. Malheureusement, la consécration a été retardée et ensuite n'a pas été faite exactement selon la demande de Notre Dame. Ce manque de promptitude a provoqué *de facto* l'extension de cette idéologie marxiste, qui a prospéré même au milieu des ruines d'États communistes effondrés. Le marxisme, après 1989, s'est transformé en une revendication mondiale d'une société égalitaire, grâce à laquelle serait façonné un homme nouveau, fait à l'image de l'homme avec ses instincts et ses désirs, sans même de différence fondée sur le sexe. C'est notre monde aujourd'hui. Et lorsque de telles idéologies sont adoptées même au sein de l'Église par certains membres du clergé, cela montre qu'est atteint le sommet de la crise de la foi dans laquelle nous sommes engloutis : une apostasie rampante.

Mais la consécration à Notre Dame est encore nécessaire et efficace dans ses effets salvifiques sur l'humanité et sur chaque être humain. Cependant, il est bon que nous prêtions attention au mot «con-sécration». En fait, nous sommes aujourd'hui placés devant un choix: faut-il opter pour la «consécration» ou devrions-nous plutôt choisir quelque chose de moins problématique, la voie de dévotion plus facile, celle de la «confiance»? Afin de répondre précisément à cette question, qui se présente parfois comme une sorte de dilemme Mariologique, nous devons maintenant passer au point suivant.

### **Qu'est-ce que la Consécration Mariale?**

C'est se mettre à part pour Dieu et, de manière *analogique*, (par participation, passant de Dieu à Marie), pour Notre Dame. La question qui se pose immédiatement est la suivante: pouvons-nous nous consacrer à une créature humaine? Oui, nous le pouvons certainement, car Notre Dame est la Mère Immaculée de Dieu qui participe, de manière unique, au mystère de l'union hypostatique, c'est-à-dire de l'union de la nature divine avec la nature humaine dans la seule Personne divine du Christ.

Le fondement théologique de la consécration mariale est essentiellement la maternité spirituelle de Notre Dame, dont le noyau théologique, de nouveau, est la corédemption mariale : « *femme, voilà ton fils* », et « *fils, voilà ta Mère* » (Jean 19, 26-27). Marie est en effet notre chère mère puisqu'Elle a contribué activement – comme indiqué plus haut – à nous enfanter à la nouvelle vie d'enfants de Dieu. Notre vie éternelle est un don du Christ à travers Marie, obtenue par le Sang du Christ et les larmes de Marie.

Consécration signifie « *être rendu sacré* », « *mettre à part* », pour Dieu et pour Notre Mère Bénie. Mais afin d'être sacré, c'est-à-dire d'appartenir exclusivement à Dieu, l'on doit Lui être offert: on doit être sacrifié. Le sacrifice, mot dérivé de « *sacrum facere* » (rendre quelque chose sacré), est la source même d'où découle l'état sacré ou « *consacré* ». C'est peut-être la raison spirituelle pour laquelle certaines personnes et certains membres du clergé préfèrent la confiance à la consécration. Peut-être souhaitent-ils choisir un engagement plus facile et éviter la théologie du sacrifice, qui a sombré dans l'oubli et qui n'a plus de sens, en préférant plutôt une simple approche pastorale et existentielle de la foi.

Or, ce n'est pas seulement une question de choix linguistique. D'une claire théologie corédemptrice de la collaboration de Notre Dame à notre salut découle l'expression « *consécration* » à Marie; au contraire, d'une considération superficielle de Marie dans notre salut, d'une approche minimaliste de la sotériologie Mariale, découle le souhait d'opter pour la confiance ou pour ses synonymes, tels que dévouement, affiliation, accueil, etc.

Il est opportun de faire également un bref *excursus* historique sur le remplacement de la «consécration» par la «confiance». Pour cela, il faut remonter aux années qui ont tout juste précédé Vatican II. Le mot de «consécration» commence à inspirer des doutes quant à son application correcte à Notre Dame seulement à partir des années 60 [8], et surtout avec la révision des «Principes Généraux» des Congrégations Mariales, dans lesquelles le mot «consécration» a été évité et remplacé par «engagement permanent», car «se consacrer» exprimerait un acte d'adoration qui ne serait donc rendu qu'à Dieu.

L'analogie entre Jésus et Marie, enracinée profondément dans la Maternité divine de Notre Dame, et dans sa participation à l'ordre de l'union hypostatique, a été ignorée. Dans la Congrégation Mariale, un tel acte devait être dirigé vers le Christ par les mains de Marie comme confirmation de la consécration baptismale. Deux théologiens Jésuites, en particulier, se sont distingués en s'opposant à la Consécration Mariale comme à quelque chose de théologiquement inexact, à comprendre uniquement de manière métaphorique: le Père Juan Alfaro et le Père Karl Rahner [9].

Dans cette ligne de pensée, on retrouve aussi le travail d'un Mariologue réputé et influent, R. Laurentin, avec son livre de 1991, *Retour à Dieu avec Marie. De la sécularisation à la consécration*. Du fait que Dieu seul est Celui qui consacre, Laurentin conclut qu'il n'y a aucune consécration sinon celle faite à Dieu, en excluant, au sens strict, une consécration à Notre Dame. Cela a provoqué une évolution progressive vers le choix d'un vocabulaire nouveau et davantage biblique.

Ainsi, la voie a été ouverte pour le mot «confiance», proposé par le Recteur Majeur des Salésiens en 1984, puis adopté officiellement aussi par Jean-Paul II dans son Encyclique Mariale *Redemptoris Mater* (1987). Plus récemment, le mot «accueil» a été préféré par le Mariologue italien Stefano De Fiores [10] en raison de sa connotation biblique et donc plus œcuménique. Ce mouvement progressif de distanciation, en un certain sens, du terme de «consécration» devient cependant assez inquiétant quand on dit qu'aujourd'hui «*il est opportun, ou plutôt nécessaire, de substituer un autre langage, immédiatement compréhensible dans les cultures d'aujourd'hui*». [11]

Notre Dame de Fatima a demandé la « consécration » et non ses substituts, conformément, somme toute, au long développement organique de la doctrine de la consécration Mariale, qui s'est manifesté depuis saint Jean Damascène († 749), le premier à écrire une formule de consécration à Marie avec le mot *anathemi – s'offrir et ainsi se consacrer*, jusqu'à Jean-Paul II, qui, dans les mêmes circonstances, a opté pour ce mot exclusivement. [12]

## **Notre réponse aujourd'hui**

Qu'est-ce que tout cela implique sur le plan pratique? Étant sauvés par l'amour sacrificiel de Jésus et de Marie, nous devrions toujours le reconnaître en *prenant* Notre Dame dans nos vies. Nous devrions nous consacrer à Elle. C'est la seule réponse qu'un enfant aimant peut avoir

envers sa mère. De même que la consécration nous mène à considérer soigneusement que Marie est vraiment Corédemptrice, qu'Elle a joué un rôle maternel unique dans notre régénération surnaturelle, réciproquement, notre consécration à Marie nous permet de vivre pleinement le mystère de la Corédemption Mariale, comme demandé par Notre Dame de Fatima. De cette manière, nous pouvons vraiment répondre à la demande de Notre Dame d'offrir des sacrifices afin que de nombreuses âmes puissent être sauvées d'une chute imminente dans la perdition éternelle.

Cet appel est urgent et actuel, pour la vie au sein de l'Église, afin de donner vie à un monde décadent. L'enfer n'est ni fermé ni vide, car le péché n'est pas absent simplement parce qu'il est oublié ou ignoré, et supposément guéri par une approche théologique de la «miséricorde-seule».

Il pourrait advenir une grâce spéciale capable de répondre à tous nos vœux de voir Notre Dame davantage aimée et ses demandes entendues, nous comblant de nombreuses autres grâces célestes: cette grâce, c'est la proclamation du 5<sup>ème</sup> Dogme Marial, sur la contribution soteriologique et personnelle de Notre Dame à notre salut. Cet éventuel nouveau dogme qui joindrait indissolublement Corédemption et Consécration, définissant l'identité du Chrétien dans ce monde, son essence et son opération.

Ceci serait le meilleur moyen de rassembler officiellement cette armée Mariale spéciale nécessaire pendant les temps derniers, marqués par une présence spéciale de Notre Mère et Reine. Sans doute, cela préparerait aussi le triomphe du Cœur Immaculé si cher à chacun de nous. Œuvrons ensemble pour cela.

#### Notes:

[1] Sister Lucia, *'Calls' from the Message of Fatima* (Coimbra: 2000), p.137.

[2] Sur les «douleurs d'enfantement» maternelles et corédemptives de Notre Dame, à la lumière de la compréhension juive des «douleurs d'enfantement du Messie», voir B. Pitre, *Jesus and the Jewish roots of Mary. Unveiling the Mother of the Messiah* (New York: Image, 2018), p.132-148.

[3] Voir B.A. Calkins, *The Mystery of Mary the Coredemptrix in the Papal Magisterium*, in Mark I.Miravalle (ed.), *Mary Co-redemptrix: Doctrinal Issues Today* (Goleata, CA: Queenship Publishing Company, 2002) p.25-92.

[4] *Idem.*, *Pope John Paul II's Ordinary Magisterium on Marian Coredemption: Consistent Teaching and More Recent Perspectives*, in *Mary at the Foot of the Cross, vol. II: Acts of the Second International Symposium on Marian Coredemption* (New Bedford, MA: Academy of the Immaculate, 2002) p.1-36.

[5] Voir *Schemata Constitutionum et Decretorum de quibus disceptabitur dans Concilii sessionibus. Série secunda. De Ecclesia et de B.Maria Virgine, Typis Poliglottis Vaticanis*, 10 novembre 1962, p.100.

[6] Dans AAS 10 (1918) 181-182.

[7] J'ai écrit sur ce sujet ma thèse de doctorat en théologie: *Il sacerdozio di Maria nella teologia cattolica del XX secolo. Analisi storico-teologica* (Frigento, AV: Casa Mariana Editrice, 2006).

[8] Pour avoir un aperçu général, voir S. De Fiores, *La problematica della consacrazione mariana, dans E. Peretto* (édité par), *La spiritualità mariana: legittimità, natura, articolazione* (Rome: Marianum, 1994) p.357-361.

[9] Cf. *La Civiltà Cattolica*, 119/3 (1968) 70. A l'origine de cette révision, la «Chronique» de *Civiltà Cattolica* indique d'un côté l'institution de la Fédération mondiale des Congrégations Mariales (1953) et de l'autre le Second Concile du Vatican, ainsi que le travail de deux théologiens jésuites (cf. Ivi, pp. 69-70): K. Rahner, *La consacrazione a Maria nella Congregazione Mariana* (Rome: Stella matutina, 1964) e J. Alfaro, *Il cristocentrismo della consacrazione a Maria nella CM* (Rome: Stella matutina, 1962).

[10] Cf. S. De Fiores, p.365.

[11] Ivi., P. 367. De Fiores lui-même montre une évolution dans sa pensée: partant d'une défense sincère du terme «consécration» (cf. son article *Riflessioni teologiche sulla consacrazione a Maria*, in Id., *Maria presenza viva del popolo di Dio, Monfortane*, Rome 1980, pp. 365-380), il développe une préférence différente, comme «accueil» ou «authentique spiritualité Mariale» dans l'article précité, jusqu'au récent dictionnaire *Maria. Nuovissimo Dizionario*, vol. 1 (Bologne: Dehoniane, 2006) 395.

[12] Voir A.B. Calkins *Totus Tuus. Pope Saint John Paul II's Program of Marian Consecration and Entrustment* (New Bedford, MA: Academy of the Immaculate 2017) p.19-73.

